

Et si la mort n'existait pas? - Note critique

L'idée centrale du film de Valérie Seguin est très claire: le paradigme du matérialisme scientifique qui a façonné d'une manière décisive la culture occidentale depuis au moins 150 ans serait en train de s'écrouler sous le poids de la masse incontestable de données empiriques pour lesquelles le matérialisme n'a aucune explication. C'est cette situation qui a donné naissance au récent "manifeste pour une science post-matérialiste", fruit d'une initiative lancée par le neuroscientifique canadien Mario Beauregard. Si c'est la neuroscience qui est au centre de l'attention ici, c'est en grande partie parce que ce sont justement les études actuelles de la conscience humaine (*human consciousness*) qui suggèrent très fortement que la notion d'une équivalence stricte entre l'activité électrique/chimique du cerveau et l'ensemble des fonctions mentales, dont les pensées et les émotions, n'est plus tenable. Cette équivalence entre cerveau et esprit (compris dans le sens du mot anglais *mind*) devrait donc être regardée non pas comme un constat scientifique, mais comme un *dogme idéologique* en décalage avec l'observation empirique. Notamment parce que nous avons une quantité impressionnante de témoignages d'expériences conscientes vécues à des moments où, selon la théorie reçue, le cerveau ne devrait pas être capable de fonctionner d'une manière cohérente (état de mort clinique, anesthésie générale...). Il s'agit avant tout des fameuses EMI, des expériences de mort imminente auxquelles maintes pages ont déjà été consacrées ici sur www.sciencesetreligions.com, et dont le poids est en quelque sorte augmenté par le fait que beaucoup d'entre elles surviennent dans un contexte scientifiquement contrôlé, c'est-à-dire dans les hôpitaux. Steven Laureys, leader du Coma Research Group basé à Liège, un neuroscientifique plutôt prudent qui a essayé de tenir le plus longtemps possible au paradigme matérialiste en analysant les EMI, mais dont la position a graduellement évolué de manière subtile au cours de sa carrière, qualifie désormais d'"erreur historique" le dédain de la communauté scientifique pour les récits de mort imminente.

Sans vouloir rentrer dans le débat sur des hypothèses les plus hardies mentionnées dans le film, telles que la question de l'éventuel "poids de l'âme" (21 grammes, chiffre avancé par le médecin américain Duncan MacDougall en 1907 en mesurant le poids de six patients avant et après leur mort?), la première partie du documentaire peut être considérée comme un bon résumé des recherches actuelles, marqué par la participation stimulante de scientifiques sérieux travaillant selon des critères rigoureuses. Par contre, dès que nous quittons le domaine de la science pour basculer vers la "spiritualité", les choses deviennent très vite plus floues et plus problématiques. Avec des énoncés certes intrigants du type "on peut même parler d'information quantique" par rapport à l'âme, "la matière est spirituelle" ou "après la mort [...] on continue d'exister dans cet ailleurs qui est énergétique, vibratoire" nous ne sommes pas à l'abri de raccourcis philosophiques ni d'une confusion de registres de discours.

Ceci devient flagrant dans la partie du film consacrée aux médiums (dont les supposées capacités sont également évoquées par le manifeste pour une science non-matérialiste en tant

que pièce à conviction contre le scientisme) et la possibilité de communication avec les défunts. Le présupposé ici est que, en testant les médiums par la science, nous pouvons arriver à des conclusions fiables dans le domaine spirituel, c'est-à-dire en concernant le monde des esprits, *sans passer par la religion*. La pratique de la prière devient effectivement caduque selon cette ligne de pensée, car nous avons désormais les moyens pour accéder directement à la dimension spirituelle par une démarche scientifique, par des procédés rationnellement contrôlables. Si le vocabulaire et l'appareillage utilisés ici sont contemporains, cette hypothèse n'a rien de nouveau, car elle reprend en quelque sorte la démarche du père du spiritisme Allan Kardec 150 ans plus tard.

Le problème ici n'est pas le manque de rigueur dans les tests appliqués aux médiums, par exemple dans le cadre des études effectuées par Gary Schwartz à l'Université d'Arizona, collègue de Mario Beauregard, qui en souligne leur qualité scientifique. L'existence d'un très grand nombre de charlatans dans le domaine est certes une évidence, mais face aux résultats *prima face* impressionnants en ce qui concerne les informations véridiques obtenues par les médiums lors d'expériences à triple aveugle, on peut difficilement continuer à dire, comme le font les sceptiques et autres "zététiciens" attirés de groupes comme le CSICOP (Committee for Sceptical Inquiry), que *tout* ce qui regarde la médiumnité s'explique en termes de supercheries et superstition. En effet, les troublants phénomènes de médiumnité ne sont pas sans intérêt pour l'étude de la relation corps-esprit, méritant sans doute une lecture critique - mais dans le film ils sont tout simplement pris pour argent comptant. Autrement dit, ce qui manque ici est le *discernement*.

L'argument avancé dans le documentaire, notamment par l'auteur Didier van Cauwelaert (et par d'autres tels que Stéphane Allix dans son récent livre *Le Test* (Livre de Poche, 2018)) est très simple: puisque lors d'une séance un tel médium sort une information censée venir d'un défunt proche adressée à un auditeur qui seul peut connaître cette information, cela signifie qu'il s'agit réellement du défunt en question. Il faudrait admettre ici que *si* c'était le cas, ce serait en effet une formidable percée pour l'humanité - on pourrait par exemple imaginer (comme ont pensé les kardécistes et leurs homologues anglo-américains) qu'il serait possible, grâce aux médiums, d'interroger les plus grands scientifiques du passé pour qu'ils nous livrent sur commande des solutions depuis l'au-delà pour guérir les maladies incurables etc. La réalité historique de la communication spirite est cependant toute autre, comme le constatait déjà le jésuite Herbert Thurston - un chercheur pourtant relativement ouvert à ce qu'on appelle aujourd'hui la "parapsychologie" - dans une étude approfondie du spiritisme (anglais *spiritualism*) dans les années 1930.¹ Les allégués énoncés des "défunts" réunis par les kardécistes et d'autres adeptes de la "transcommunication" peuvent sembler étonnamment véridiques au départ (Thurston prend l'exemple d'une communication spirite censée provenir d'Oscar Wilde qui reproduisait pendant un certain temps d'une manière troublante

¹ Herbert Thurston s.j., *The Church and Spiritualism* (Bruce Publishing Company, 1933).

le fameux style sardonique et les boutades piquantes de ce dernier), mais les récits métaphysiques d'outre-tombe recueillis par les médiums finissent par se contredire fatalement et n'ont fourni strictement aucune information fructueuse pour avancer le bien de l'Humanité.

Si cet échec historique cela devrait inciter les "néo-spirites" (pour utiliser un terme de l'historien Guillaume Cuchet, grand spécialiste de l'époque des "tables tournantes" du milieu du XIXe siècle²) à s'interroger sur l'utilité de leur enthousiasme pour la médiumnité, une autre grande objection peut être soulevée de la part du grand absent du film de Valérie Seguin - la *théologie*. Il s'agit ici en quelque sorte d'une "contre-expertise" qui, contrairement au matérialisme scientifique, prend tous ces phénomènes au sérieux mais les analyse à partir de présupposés radicalement différents de ceux du spiritisme concernant la nature du monde invisible. Un monde qui, selon le discours théologique, n'est pas compréhensible par la seule science humaine, quel que soit son niveau de sophistication, notre connaissance du domaine spirituel étant limitée (pour notre bien, faudrait-il souligner) à ce qui a été révélé par Volonté Divine.

La tradition judéo-chrétienne a toujours été uniformément opposée au recours aux médiums - et contournant Dieu, facteur crucial - afin d'interroger les morts à nos fins. La théologie catholique distingue cette pratique de celle de la prière dans le sens de demandes d'intercession adressées aux saints vivant dans la présence de Dieu, opérant également une distinction entre la "transcommunication" recherchée par la médiumnité et des communications spontanées de la part de l'au-delà, permises par Dieu. Si le film évoque en effet des phénomènes qui pourraient correspondre à cette deuxième catégorie (signes inattendus suggérant la présence d'une personne décédée, notamment pour reconforter ses proches...) comme étant extrêmement courants, il ne fait aucune distinction par rapport aux tentatives de "capter" des informations de la part des défunts.

On peut déjà trouver une interdiction explicite en ce qui concerne de telles démarches médiumniques dans l'Ancien Testament, mais les injonctions bibliques ne sont pas la seule raison pourquoi les pratiques spirites sont formellement interdites par la théologie chrétienne. Il faudrait ajouter les mises en garde émises par des exorcistes expérimentés (tels que le P. Ange Rodriguez dans cette discussion au sujet entre autres des médiums du Centre Spirite Allan Kardec à Lyon) contactés par des personnes ayant vécu des troubles suite à leur participation aux pratiques spirites (séances de médiumnité, utilisation de la planche Ouija, le jeu "Charlie, Charlie" etc.). Selon ces exorcistes, et suivant l'angélologie/démonologie officielle de l'Eglise Catholique, l'idée selon laquelle la production d'informations véridiques lors d'une séance de médiumnité serait la preuve de l'authenticité des entités contactées est d'une grande naïveté. Contrairement à ce que semble penser la communauté spirite,

² Voir Guillaume Cuchet, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société* (Seuil, 2012).

l'hypothèse des exorcistes est que des êtres angéliques malveillants (dotés d'une intelligence supérieure à celle des humains) peuvent également accéder à de telles informations afin d'imiter les défunts dans le but d'impressionner et de fasciner les auditeurs des séances de médiumnité, les incitant à approfondir leur implication dans les pratiques concernées.

Le film n'aborde pas cette question de la vraie identité des "défunts" que les gens prétendent entendre ou voir lors des ateliers de "transcommunication hypnotique" organisés par l'anesthésiste-réanimateur toulousain Dr Jean-Jacques Charbonier. Face aux critiques chrétiennes, les inconditionnels de ces sessions pourraient éventuellement rétorquer que, si on croit à la possibilité de l'interférence des "esprits du bas-astral", pour employer le vocabulaire du Nouvel Âge là où la théologie chrétienne parle de "démons", il suffit de se protéger d'une manière appropriée, comme le fait le Dr Charbonier au début de ses ateliers en invoquant le Padre Pio(!).³ Mais avec de telles invocations on serait tenté de dire que - supposant la sincérité du thérapeute - nous sommes arrivés au sommet non seulement du syncrétisme mais aussi de l'incohérence conceptuelle. Il n'est pas du tout clair pourquoi un saint catholique, invoqué ici comme une sorte de talisman, donnerait son approbation à une pratique interdite par sa propre religion (par ailleurs, on peut difficilement comprendre pourquoi, si on choisit d'évoquer les mystiques chrétiens, on ignore leurs propres avertissements souvent très vifs contre le spiritisme)! Mais malheureusement, ce que montre ce film malgré ses nombreux aspects intéressants, c'est avant tout la faiblesse *logique* généralisée de notre monde post-moderne, ainsi que l'éclatement du savoir qui fait de sorte que des scientifiques même de haut niveau peuvent tomber dans l'irrationalité dès qu'ils quittent leur domaine d'expertise professionnelle pour les eaux plus troubles de la métaphysique... Ceci faisant, ils courent le risque de discréditer le projet plus large d'une vraie science post-matérialiste - un projet qui, lui, n'est que trop bien fondé et qui mériterait d'être poursuivi avec toute la rigueur critique nécessaire.

Peter Bannister

³ Voir ce compte-rendu d'un participant aux ateliers de transcommunication hypnotique (qui privilégie une interprétation dans les catégories de "l'automatisme psychologique" en suivant la pensée de Pierre Janet): <https://street-hypnose.fr/tch-communiquer-avec-les-morts-jean-jacques-charbonier/>